

**ASSOCIATION NATIONALE
HECTOR BERLIOZ**



ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ

Reconnue d'Utilité Publique

Président : M. Aimé SUZET-CHARBONNEL

COMITÉ D'HONNEUR

Président : M. Emmanuel BONDEVILLE
Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts

MM.

Tony AUBIN, de l'Institut
Georges AURIC, de l'Institut
Henry BARRAUD
Henri BUSSER, de l'Institut
Jacques CHAILLEY
Pierre DERVAUX
Norbert DUFOURCQ
Henri DUTILLEUX

Raymond GALLOIS-MONTBRUN
André JOLIVET
Marcel LANDOWSKI
Olivier MESSIAEN, de l'Institut
Darius MILHAUD
Paul PARAY, de l'Institut
Michel PHILIPPOT
Henri SAUGUET

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. Aimé SUZET-CHARBONNEL

Vice-Présidents :

Francisque BOTTINELLI
Michel BRUNO
M^{me} PERRAUD

Trésorier :

Emile BALME

Membres :

M. le Président du Conseil Général de l'Isère
M. le Conseiller Général de La Côte-St-André
M. le Maire de La Côte-St-André

Marie-Thérèse POIRIER
Simone MARMONNIER
Jean BENETON

Secrétaire Générale :
Thérèse HUSSON

COMITÉ DE PATRONAGE

M. Jean BERTHOIN, Sénateur de l'Isère,
ancien Ministre

M. René PUGIN,
ancien Maire de La Côte-Saint-André

M. le Préfet de l'Isère

MEMBRES D'HONNEUR

Pierre MOULIN
Jean SAUTREAUX

Diffuser l'œuvre musical de Berlioz, poursuivre la réalisation de l'édition littéraire, gérer le Musée, achever son aménagement, soutenir les deux secrétariats de La Côte-Saint-André et de Paris : voilà notre tâche.

Pour faire face, nous avons besoin de vous, Sociétaires et Sympathisants qui recevez ce Bulletin.

PENSEZ A ADHERER, PENSEZ A RENOUELER VOTRE COTISATION en utilisant le feuillet jaune prévu à cet effet.

Le Centenaire de la mort de Berlioz auquel les numéros 6 et 7 de notre Bulletin ont fait le plus large écho, est encore dans toutes les mémoires.

On avait alors constaté l'unanimité avec laquelle la France avait honoré Berlioz, l'ampleur et la diversité des hommages qui lui furent rendus un peu partout dans le monde.

Sur un autre plan, les Berlioziens avaient salué avec fierté :

- la restauration de la Maison Natale d'Hector Berlioz à La Côte-Saint-André, rendue possible par la générosité du Conseil Général de l'Isère,
- la sortie des premiers volumes de la nouvelle Edition des œuvres musicales de Berlioz, réalisée par la New Berlioz Edition de Grande-Bretagne avec l'appui de la Fondation Calouste Gulbenkian,
- enfin la parution des premiers tomes de ses œuvres littéraires dans l'Édition critique entreprise par notre Association avec le concours du C.N.R.S.

En 1970 et 1971, l'hommage à Berlioz s'est poursuivi : le transfert des cendres du compositeur dans un nouveau monument funéraire au Cimetière Montmartre et la gravure sur disque de l'Intégrale de son œuvre grâce à Colin Davis en sont, entre autres, l'éclatant témoignage.

LE NOUVEAU TOMBEAU D'HECTOR BERLIOZ AU CIMETIÈRE MONTMARTRE

I. La tombe d'Harriet — 1854

En 1833, après son retour d'Italie et son mariage avec Miss Smithson, Berlioz était venu s'installer en dehors de Paris, au village de Montmartre, à l'endroit où l'actuelle rue du Mont-Cenis coupe la rue Saint-Vincent.

C'est là que naquit son fils, c'est là qu'il connut des années de bonheur, c'est là que vécut Harriet quand la cassure du ménage s'avéra irrémédiable, c'est là que l'infortunée mourut le 3 mars 1854 après un long calvaire physique et moral.

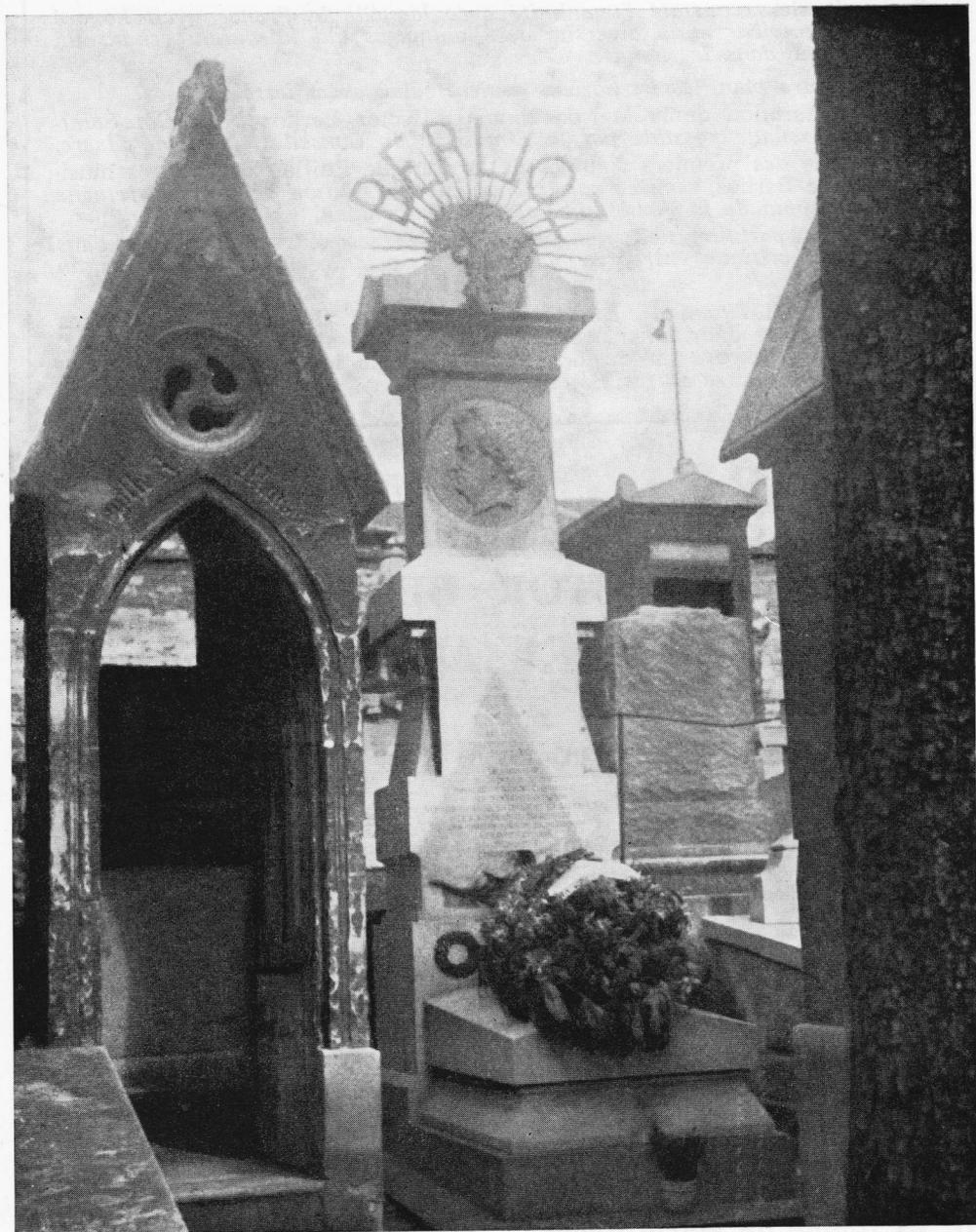
Au bas de la rue Saint-Vincent se trouvait le petit cimetière du même nom. La dépouille de M^{me} Berlioz y fut transportée le 4 mars, escortée de quelques amis d'Hector et en présence du pasteur chargé des intérêts spirituels des protestants de la banlieue parisienne. Sur la tombe, Berlioz fit inscrire :

Henriette-Constance BERLIOZ-SMITHSON
Née à Ennis, en Irlande
Morte à Montmartre, le 3 mars 1854

Il existe toujours, ce cimetière rural avec ses tombes étagées en gradins, comme dans un théâtre antique, et orientées vers les vastes horizons de la Plaine Saint-Denis. En y venant en pèlerinage, plus d'un Berliozien se dit : " C'est là que Berlioz aurait dû reposer ".

II. La tombe de Marie Recio — 1862

Un nouveau cimetière venait d'être affecté à Paris-Nord et aux communes récemment annexées (Clichy, Montmartre...) quand Marie Recio mourut subitement le 13 juin 1862. Berlioz y choisit pour sa deuxième épouse un emplacement tout au fond du champ de repos. La tombe elle-même était d'une discrétion extrême ; réserve vis-à-vis de Marie ? misanthropie de Berlioz "revenu de tout" ? Ce fut, du reste, un des intimes d'Hector, Edouard ALEXANDRE qui, de son propre chef, fit transformer cette sépulture en concession à perpétuité.



Cliché G. Husson

Ancien monument funéraire d'Hector BERLIOZ
érigé en 1887

III. La tombe familiale - 1864-1970

En 1864, la concession décennale du cimetière Saint-Vincent venant à expiration, Berlioz, au lieu de la renouveler, préféra faire transférer les restes d'Harriet au cimetière Montmartre (février 1864). Les deux épouses reposaient côte à côte.

Ce cimetière installé sous Napoléon I^{er} sur une ancienne carrière, agrandi entre 1819 et 1821 et surtout en 1860, était alors une oasis de calme et de paix, à l'abri des bruits de la ville, car le pont qui l'enjambe actuellement depuis la rue Caulaincourt n'existait pas encore... Site propice à la méditation, à la rêverie pour Hector qui, depuis 1856, habitait la proche rue de Calais.

**

A sa mort, le 8 mars 1869, son corps fut déposé, suivant ses dernières volontés, dans le caveau de famille, après des obsèques d'une noble simplicité, sans commune mesure avec la pompe des récentes funérailles de Rossini et de Meyerbeer.

Dès 1870, Reyer et quelques admirateurs de Berlioz auraient voulu qu'un monument distinguât sa tombe. Un concert fut même organisé par leurs soins à l'Opéra Impérial ; mais la recette n'apporta pas les fonds nécessaires. Survinrent la guerre, la Commune, des années d'oubli : la tombe était, en fait, à l'abandon quand, en 1887, des Berlioziens prirent en mains l'aménagement d'une sépulture décente : nous l'avons tous connue avec le médaillon de Godebski et cet oriflamme en fer forgé qui, de loin, en signalait l'emplacement. Cependant, avec le temps, la pierre se dégradait. A l'approche du Centenaire de la mort de Berlioz, on put se demander si le moment n'était pas venu de reconsidérer la question.

Le Panthéon ? Plusieurs de nos amis (1) auraient trouvé naturel que le plus grand compositeur romantique français y eut sa place. On en parla, on prêta à André Malraux de sensationnels projets. En 1903, déjà, lors du Centenaire de la naissance de Berlioz, un Député, le futur Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, Dujardin-Beaumetz, avait déposé à la Chambre une proposition dans ce sens.

Dans les deux cas, on en resta là : c'est-à-dire au Cimetière Montmartre.

**

Et au fait, de quel droit arracher Berlioz à cette terre où il avait désiré dormir son dernier sommeil ? La solution la plus simple n'était-elle pas de déplacer d'abord la tombe dans un endroit mieux situé à l'intérieur du cimetière lui-même ?

Dès 1967, diverses personnalités de notre Association, tel M^e Gérard PEUREUX, entamaient des démarches. Hélas le coût de toute opération de ce genre semblait un obstacle irréductible. C'est alors qu'intervint la Société des Auteurs, Compositeurs, Editeurs de Musique (la S.A.C.E.M.) dont Berlioz avait fait partie dès 1859. Son Vice-Président, Henri POUSSIGUE, créait en 1969 un **Comité National pour le Monument Berlioz**.

Le 27 octobre 1969, ce Comité demandait à la Ville de Paris la cession d'un nouveau terrain. Le 23 décembre 1969, le Conseil de Paris, faisant droit à cette requête, concédait à la famille Berlioz un terrain de 4,20 m, d'une valeur de trois millions d'A.F. Il s'agissait, maintenant, de réunir rapidement les fonds nécessaires à l'aménagement du terrain, à la construction d'un caveau et d'un monument, au transfert enfin des cendres de Berlioz : les devis dépassaient les huit millions d'A.F.

On ouvrit une souscription ; en six mois, les huit millions étaient réunis : la S.A.C.E.M. s'était inscrite la première pour un million et demi d'A.F., les Sociétés des Auteurs Dramatiques pour 750 000 A.F. L'Orchestre National de l'O.R.T.F. abandonnait la recette d'un concert donné le 13 mai 1970 ; l'Orchestre de Paris, conduit par Karajan, accordait la même faveur le 17 juin. L'A.N.H.B. participait généreusement à cette entreprise par l'intermédiaire de son Président, de M. le Maire de La Côte-Saint-André et de nombreux Sociétaires.

(1) En Grande-Bretagne, notamment.



Reproduit avec l'autorisation de la Maison Dauer

Nouveau monument funéraire d'Hector BERLIOZ, en marbre noir de Suède,
sis au Cimetière Montmartre, dans l'avenue qui porte maintenant
le nom du compositeur.

IV. Le nouveau monument (1970)

Les travaux commencèrent. Le 6 octobre 1970 eurent lieu l'ouverture de l'ancienne tombe et la translation des cendres de Berlioz. Grande fut l'émotion dans l'assistance quand apparut **absolument intact**, le cercueil du compositeur. Il fut immédiatement transféré dans le nouveau caveau. (1)

Le 9 novembre 1970 se déroulait la cérémonie de l'Inauguration du nouveau Monument Berlioz. M. Henri **POUSSIGUE**, dans la plaquette-souvenir éditée par le Comité National, nous en fait le récit.

" C'est par un mélancolique après-midi d'automne que fut inauguré, sous le haut patronage du Ministère des Affaires Culturelles, par le Comité National pour le Monument Berlioz, le Conseil de Paris et la Préfecture de Paris, le nouveau monument funéraire, l'un des plus beaux du Cimetière Montmartre, situé dans l'avenue qui porte maintenant le nom d'Hector BERLIOZ.

Cette cérémonie a pris la valeur d'un hommage national, sous la présidence de M. Jacques BAUMEL, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre, en présence de M. Marcel DIEBOLT, Préfet de Paris, de M. Didier DELFOUR, Président du Conseil de Paris, de M. Louis AMADE, représentant M. Maurice GRIMAUD, Préfet de Police, de M^{me} A. BINOCHE, Maire du 18^e arrondissement, des membres du Comité National pour le Monument Berlioz, de l'Association Nationale Hector Berlioz, de " l'Isère à Paris ", du Rassemblement Mondial Dauphinois, des plus éminentes personnalités du monde de la Musique, des Lettres, des Arts et d'une nombreuse assistance émue et recueillie où l'on reconnaissait M. Jean BERTHOIN, ancien Ministre, Sénateur de l'Isère, et plusieurs arrière-petits-neveux de BERLIOZ.

Des discours furent prononcés par MM. Jacques BAUMEL, Didier DELFOUR, Emmanuel BONDEVILLE, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et Henri POUSSIGUE, Délégué Général du Comité National pour le Monument Berlioz.

L'arrière-petit-neveu d'Hector BERLIOZ, M. l'Abbé Robert CHAPOT, devait ensuite bénir la nouvelle sépulture de son illustre aïeul, magnifiquement fleurie par le Ministre, la Ville de Paris, le Comité National pour le Monument Berlioz, la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, la Société des Auteurs et compositeurs Dramatiques, l'Association Nationale Hector Berlioz. "

Hector BERLIOZ repose ainsi auprès des compagnes qui ont partagé sa vie dans un tombeau enfin digne de son génie et de la gloire qu'il a apportée à la musique française, dans le Cimetière Montmartre qu'il avait lui-même choisi, au cœur de ce grand Paris qu'il chérissait par-dessus tout.

Texte de Henri **POUSSIGUE**
et de Charles **HUSSON**.

(1) Le transfert comprenait quatre corps : celui d'Hector, ceux d'Harriet, de Marie et de M^{me} Martin, belle-mère du compositeur. Les restes des deux épouses et de M^{me} Martin furent placés dans trois nouveaux cercueils.



Reproduit avec l'autorisation de la Maison Dauver

Inauguration, le 9 novembre 1970, du nouveau monument funéraire d'Hector BERLIOZ, sous la présidence de M. Jacques Baumel, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre.

De gauche à droite : M. Henri Poussigue, M. Emmanuel Bondeville, M. Jacques Baumel, M. Didier Delfour, M. Marcel Diébolt, M. Louis Amade, M^{me} A. Binoche, M. l'Abbé Robert Chapot, bénissant la tombe de son aïeul.

Au 2^e rang : M^e Pierre Douare, M. Roger Roche, M^{lle} Thérèse Husson.

COMITÉ NATIONAL POUR LE MONUMENT BERLIOZ

MM.	Marcel Landowski
Tony Aubin, de l'Institut	Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie Française
Georges Auric, de l'Institut	Olivier Messiaen, de l'Institut
Robert Blot	Darius Milhaud
Emmanuel Bondeville, de l'Institut	Paul Paray, de l'Institut
Henri Busser, de l'Institut	Louis Pasteur-Vallery-Radot, de l'Académie Française
Marcel Dupré, de l'Institut	Michel Philippot
Raymond Gallois-Montbrun	Henri Sauguet
Jean-Pierre Guézec	L'Association Nationale Hector Berlioz
André Jolivet	Le Rassemblement Mondial Dauphinois

LISTE DES SOUSCRIPTEURS DU MONUMENT BERLIOZ

Ministère des Affaires Culturelles.

Direction des Arts et Lettres (Concert de l'Orchestre de Paris, 18 juin 1970).

Conseil de Paris.

Académie des Beaux-Arts.

S.A.C.E.M. (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

S.A.C.D. (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

S.N.I.C.O.P. (Syndicat National des Industries et des Commerces de Publications Sonores et Audiovisuelles).

Fondation pour l'Art, la Recherche et la Culture (Président : H. Hoppenot, Ambassadeur de France).

S.D.R.M. (Société pour l'Administration du Droit de Reproduction Mécanique).

C.T.I. (Confédération des Travailleurs Intellectuels de France).

O.R.T.F. (Concert de l'Orchestre National, 13 mai 1970).

Ville de Nice.

Ville de La Côte-Saint-André.

Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris :

M. Raymond Gallois-Montbrun — M. Claude Pascal — M. Jacques Castérède — Mlle Françoise Gervais
M. Norbert Dufourcq — M. Jean-Paul Rieunier — Mme Françoise Rieunier — M. Jean-Pierre Guézec
M. Etienne Baudo — M. René Benedetti — Mme Sylvaine Billier — Mme Odette Chaynes-Decaux —
Mme Jeanne-Marie Darré — M. Ulysse Delecluse — Mme Lucette Descaves-Fourestier — Mme Yvonne
Desportes — Mlle Germaine Devèze — Mme Berthe Duru-Delacour — M. Maurice Duruflé — Mme
Rolande Falcinelli — Mlle Simone Féjard — Mme Madeleine Giraudeau-Basset — M. Christian Ivaldi —
Mme Geneviève Joy-Dutilleux — Mlle Sabine Lecoarret — M. Christian Lardé — Mlle Jacqueline Lequien
M. Louis Noguera — Mlle Nicole Philiba — M. Pierre Revel — Mme Jacqueline Robin — Mlle Jeanine
Rueff — Mme Solange Schwarz — Mme Christiane Vaussard — M. Robert Veyron-Lacroix — M. Henri
Dutilleux.

Conservatoire Régional de Musique de Nice — Conservatoire National de Musique de Cambrai — Conservatoire Régional de Musique de Grenoble — Conservatoire National de Musique de Roubaix — Conservatoire National de Musique de Marseille — Ecole de Musique de Villefranche-sur-Saône — Conservatoire National de Musique d'Aix-en-Provence — Conservatoire Municipal de Musique et Société des Concerts de Romans — Conservatoire Régional de Musique de Reims — Ecole Municipale de Musique de Bourg-en-Bresse — Conservatoire Régional de Musique de Tours — Conservatoire National de Musique de Toulon — Conservatoire Municipal de Musique de Cannes — Conservatoire National de Musique de Lille — Conservatoire National de Musique d'Amiens — Conservatoire National de Musique de Montpellier — Conservatoire National de Musique d'Orléans — Conservatoire National de Musique de Dijon — Conservatoire National de Musique de Chambéry.

Orchestre du Théâtre du Capitole de Toulouse — Musique des Gardiens de la Paix, Paris — Orchestre Radio-Symphonique de l'O.R.T.F., Lille — L'Harmonie de Grenoble.

Editions Durand & Cie, Paris — Editions Choudens, Paris — Editions Métropolitaines, Paris — Editions Raoul Breton, Paris — Editions Alphonse Leduc, Paris — Editions Max Eschig, Paris — Editions Costal-

lat, Paris — Editions Enoch & Cie, Paris — Editions Henry Lemoine, Paris — Editions Chappell, Paris
Editions Jobert, Paris — Editions S.E.M.I., Paris — Editions Musicales Paul Beuscher, Paris — Editions
Billaudot, Paris — Editions Technisonor, Paris — Editions Heugel, Paris.

M. Henri Poussigue, Paris — M. Louis Pasteur-Vallery-Radot — M. Darius Milhaud, Paris — M. André
Jolivet, Paris — Association Nationale Hector Berlioz, La Côte-Saint-André — « L'Isère à Paris »,
Paris — M. Jean Basdevant, Ambassadeur de France, Paris — M. Raymond Loucheur, Paris — M. Pierre
Schaeffer, Paris — Société J. Poulain et Fils, Paris — Imprimerie Edmond Dauvergne, Paris — Mr. Gordon
L. Willette, Philadelphie (U.S.A.) — M. Bernard Blanchet, Meudon — Mlles Emilie et Marinette Husel,
Vienne — Mme E. Meyer, Barbentane — M. et Mme A. Castille, Paris — M. Georges Delerue, Soisy-
sous-Montmorency — Mme Alice Steiner, Chaville — M. Paul Ganne, Paris — Mme G. Arbeau-Bonnefoy
(Evolution Musicale de la Jeunesse - Les Musgrains), Paris — Syndicat National des Agents des Socié-
tés d'Auteurs, Paris — M. Robert Téolis, Lens — M. et Mme Charles Bouchara, Nice — M. Joseph
Beer, Nice — M. Pierre Sabatier-d'Espeyran, Paris — M. J.-L. Tournier, Paris — M. Georges Derveaux,
Montreuil-sous-Bois — M. Georges Estèbe, Bayonne — M. Coche de La Ferté, Paris — M. Charles
Peignot, Paris — M. et Mme Philippe Clément, Paris — M. et Mme Paul Tortelier, Paris — M. Pierre
Douare, Paris — Mlle Huguette Cavé, Paris — M. Pol Mule, Paris — M. et Mme Roland Roussel,
Maisons-Alfort — M. Léon Guibard, Grenoble — M. Marcel Bulot, Paris — M. Henry Gouin, Paris —
M. Paul Ricci, Montévrain — M. Rieu, Paris — M. et Mme René Mayer, Paris — M. Jean Demogé,
Paris — Mme Vernet-Reboul, Saint-Egrève — Mme Dolorès de Yturba Larivière, Paris — M. Alfred
Fabre-Luce, Paris — M. et Mme Guy Baartmans, Paris — M. l'Abbé Robert Chapot, Puteaux — Mme
Berlencourt, Paris — M. et Mme André Chapot, Paris — Mme Victor Chapot, Paris — M. et Mme
Biard, Paris — M. Paul Hanbury, Uzès — M. et Mme Philippe Parès, Paris — Mlle P. Gaidry, Paris —
M. et Mme Guy Reboul-Hector Berlioz, Paris — Mme Reboul-Hector Berlioz, Paris — Mme Jacqueline
Bellas, Toulouse — Dr Jean-Jacques Spira, Londres (G.-B.) — M. Raymond Hyatt, Watford (G.-B.) —
M. John R. Elliott, Santa-Barbara, Californie (U.S.A.) — Mr. James B. Meriwether, Columbia (U.S.A.)
Mr. Dupont Wright, Barnesville (U.S.A.) — Dr. Andrew Hunwick, Nedlands (Australie) — M. André
Lignereux, Paris — M. Claude Joubert, Paris — Mme E. Thièble, Paris — Mme Lionel Cazalis, Mont-
pellier — M. Henri Martin-Teillard, Saint-Etienne — M. Jean Tailliez (Hôtel Montchapet), Dijon —
Concours Pierre Nérini, Paris — M. Joseph Dault, Rennes — M. André Hornez, Paris — M. Jean Dréjac,
Paris — M. et Mme Mangin, Paris — M. et Mme Daniel Roth, Paris — M. Charles Husson, Paris —
Mlle Thérèse Husson, Paris — Mme Boucheron, Paris — M. Yves Gérard, Paris — Mme Yvonne Saint-
André, Paris — Mlle Bourdat, Paris — M. Raoul Hérou, Courbevoie-Bécon — Mme Marie Nicod,
Meylan — Mme Gabrielle Ristori, Paris — M. André J. Janney, Paris — Mlle M.-L. Trama, Biarritz —
Mlle Suzanne Goguillot, Paris — Mlle Jacqueline Bigaut, Wervicq — M. Louis Vincent, Courbevoie —
M. et Mme Pierre Champin, Paris — M. Bernard Weinberg, Cannes — M. Luis Heitor Corrêa de
Azevedo, Paris — M. Emile Bargeon, Paris — M. Jacques Bourcier, Paris — M. Marcel Burgaud,
Marans — M. et Mme Pierre Duclos, Paris — M. J.-J. Vignes, Bordeaux — M. René Trochet, Bor-
deaux — M. Pierre-Marie Jonquière, Marseille — Mlle Renée Richard, Villejuif — M. Claude Malsani,
Agen — M. René Jullian, Vincennes — M. Romain de La Halle, Paris — M. Paul Bonneau, Choisy-le-
Roi — M. Henri Libaud, Paris — Mr Barry Lord, Australia — Mr Michael G. Peard, Maidenhead,
Berks (G.-B.) — Mlle Lucette Cagnat, Saint-Mandé — Mme Madeleine Lavaud, Paris — Mme Gibert,
Bois-Colombes — Mme Arlette Lepézel, Paris — M. Charles Perron, Malakoff — M. Ernest Perron,
Malakoff — Mme Mathilde Querrion, Montfort-l'Amaury — Mme H. Berthault, Paris — Mlle Y. Clé-
ment, Vienne — M. Hector Clapiès, Mousans-Sartoux — Mme Juliette Achard, Paris — M. Barbe, Saint-
Maur-des-Fossés — Mme Samuel, Paris — Mme Perrin-Terrin, Aix-les-Bains — M. Gérard Jobin, Nancy
M. Yves Roux, Lyon — Mme Simone Georges Delplace, Cachan — Mlle Josette Pouzat, Villeurbanne
M. René Vivès, Aigues-Mortes — M. René Azémar, Graulhet — M. Vladimir Thonet, Asnières — Mme
Raoul Marchand, Paris — M. Gérard Peureux, Vesoul — M. Yves Hügel, Paris — Mme M.-L. Juet,
Paris — M. Jacques Raymond, Paris — Mme Bidault (Marcelle Faye), Paris — Mme Monique Gestède,
Puteaux — M. Louis Relave, Lorette — M. et Mme Yvon Danjoy, Paris — M. Georges Migot, Paris —
Mme Marcel Gentilini, Noisy-le-Sec — M. Jean-Armand Petit, Paris — M. Jean Estang, Strasbourg —
Meinau — Mlle Chatain, Paris — M. Bruno Gérard Condé, Nancy — Mme Jacqueline Hologue, Paris
M. Alain Bourgeois, Meaux — M. René J.-L. Maubon, Saint-Laurent-d'Aigouze — M. Ange Calabrese,
Paris — M. Marius Jamault, Nice — Mme Hélène Fuchs, Paris — Mme J. Fegeant, Suresnes — Mme
Vve Victor Barquin, Pouilly-sur-Loire — Mme Anne-Marie Paillisse, Marseille — Mlle Geneviève Simon,
Clamart — M. Bernard Quatreuille, Issy-les-Moulineaux — Mme Mireille Dechy, Paris — M. Claude
Guigou, Bornel — Mr Wendy Hayman, Cambridge (G.-B.) — M. Georges Renard, Paris — Mlle Yvonne
Ethévé, Saint-Quay-Portrieux.

Le Comité National pour le Monument Berlioz remercie tout spécialement le Conseil
d'Administration de la S.A.C.E.M. qui, en sus de sa généreuse souscription, a bien voulu
assumer les frais d'entretien de la tombe d'Hector BERLIOZ, ainsi que l'ASSOCIATION
NATIONALE HECTOR BERLIOZ qui a pris en charge la décoration florale du Monu-
ment. Le Comité tient enfin à rendre hommage à M^{me} Henri POUSSIGUE qui a assuré
bénévolement, durant quinze mois, les travaux de secrétariat et de comptabilité.

PANORAMA MUSICAL 1970-1971

I. FRANCE

SYMPHONIE FANTASTIQUE

- 1^{er} mars 1970 Paris - Concerts Colonne
Dir. : Robert Bronstein
- 1, 2 et 3 octobre 1970 Paris - Théâtre des Champs-Élysées
Orch. de Paris - Dir. : Herbert Von Karajan
- 18 octobre 1970 Paris - Concerts Colonne
Dir. : Pierre Dervaux
- 7 mars 1971 Nantes - Théâtre Graslin
Orch. dir. : Jean-Claude Hartemann

TE DEUM

- 11 mars 1971 Paris - Eglise Saint-Louis des Invalides
Avec : Francis Bardot, ténor, ensemble choral « Contrepoint », chœurs d'enfants de la Manécanterie Notre-Dame-de-la-Joie - Orch. lyrique de l'O.R.T.F.
Dir. : Jean-Gabriel Gaussons
- Gaussons, qui a dirigé l'œuvre l'an passé à la Madeleine, a pu, cette fois, dans le cadre des Invalides, en faire encore mieux ressortir l'ampleur des mouvements et l'originalité lyrique.

REQUIEM

- 12 novembre 1970 Strasbourg - Cathédrale
Dir. : Louis Martin
- Pour honorer la mémoire du Général de Gaulle, le REQUIEM de Berlioz a retenti sous les voûtes de la cathédrale... Il ne semble pas que l'exécution ait été tout à fait à la hauteur et de l'œuvre et de la circonstance exceptionnelle...

DAMNATION DE FAUST

- 14 février 1970 Puteaux - Théâtre des Hauts-de-Seine
Orch. de l'Île-de-France - Dir. René-Pierre Chouteau avec Jean Mollien (Faust).
- 13 et 15 mars 1970 Avignon - Théâtre de la Cité des Papes
Orch. dir. Guy Lajoinie avec André Turp, Gabriel Bacquier, Danielle Millet et Adrien Sénéquier.
- 13, 14, 15, 16, 17, 18, 21 et 22 octobre 1970 Paris - Palais des Sports (représentations données par l'Opéra)
Avec, en alternance : Jane Rhodes, Nadine Denize et Denise Monteil (Marguerite), Albert Lance et Gilbert Py (Faust), Roger Soyer, Pierre Thau et Jean-Pierre Hurteau (Méphisto), Gérard Chapuis, Jean-Pierre Hurteau et Félix Giband (Brander), et : Cyril Atanassoff, Christiane Vlasi, Nanon Thibon, Jean-Pierre Bonnefous et Claude Ariel.
Mise en scène et chorégraphie de Maurice Béjart.
Dir. Pierre Dervaux.

Il y a cinq ans, Roméo et Juliette mis en scène par Béjart au Palais des Sports, avait connu un triomphe ; la présentation de la Damnation à l'Opéra de Paris dans la version chorégraphique du même Béjart, apportait à une œuvre hétérogène et statique l'unité et le mouvement et suscitait, sinon l'approbation unanime, du moins un immense intérêt. Cette fois-ci, les représentations de la Porte de Versailles ont été une déception totale. Béjart avait omis d'adapter sa mise en scène aux conditions particulières offertes par la vaste enceinte du Palais des Sports : l'orchestre, juché à plusieurs mètres au-dessus du sol, le chef tournant le dos aux chanteurs, ceux-ci contraints de tourner sur eux-mêmes pour essayer de se faire entendre... c'est dire assez que la musique était largement malmenée. Restait le spectacle en soi, lui-même de qualité trop souvent incertaine.

7 et 9 mai 1971

Rouen - Théâtre des Arts

Avec : Guy Chauvet, Berthe Montmart, Jacques Mars, Frank Schooten.
Mise en scène : Roland Giard.
Dir. : Charles Bruck.

André Cabourg a voulu achever sa saison théâtrale 70-71 par ce bel hommage à Berlioz : présentant dans une formule nouvelle une succession de visions musicales et dramatiques, la projection de diapositives relie l'action au décor. La distribution, modifiée en toute dernière minute, a réuni des noms brillants qui disent assez la qualité de ces belles représentations.

BENVENUTO CELLINI

5, 7 et 13 février 1971

Toulouse - Théâtre du Capitole

Avec : Alain Vanzo, Robert Savoy, Monique de Pondeau, Yvonne Dalou, Autran et Gérard Chapuis.
Dir. : Michel Plasson.
Mise en scène : Gabriel Couret.

Notre collaboratrice, Arlette MORANGES nous en fait le compte-rendu suivant :

La partition, déjà fort mutilée en 1969, a été réduite à peu près de moitié et il est étonnant que M. Couret, qui a eu le grand mérite de monter cet ouvrage et dont la mise en scène regorge de très heureux effets, ait pensé devoir pratiquer de telles coupures. Il a pourtant à sa disposition un très bon orchestre dont l'excellente direction de Michel Plasson a tiré un parti extraordinaire. Ce chef nous a fait vivre un Benvenuto ardent, jeune, plein de flamme. Aussi est-il encore plus pénible de constater la suppression non seulement des pages du premier acte, mais d'un couplet du chœur des ciseleurs dans le deuxième acte, du chœur des bateleurs du Carnaval et d'une partie du finale de celui-ci. Mais c'est le troisième acte qui a été le plus sacrifié, et d'une façon déplorable, puisque ni le beau prélude, ni le chœur des fondeurs n'ont été donnés. Si l'on tient compte, du moins pour la représentation à laquelle j'ai assisté, que le chœur des matelots fut inexistant — ce qui rendit le dialogue de Francesco et de Bernardino parfaitement ridicule sur la scène — on peut dire que jusqu'à la prière de Teresa et d'Ascanio il ne s'est rien passé.

Et ce n'est pas là le plus grave...

Je regrette vivement la disparition d'une des pages les plus importantes de l'opéra. M. Couret en avait donné les raisons, en 1969, se référant à un détail de mise en scène. Peut-être ! Mais lorsque Cellini s'écrie : « Ah ! je suis fou !, venez tous, ignorautes, envieux, courtisans, etc... » pour aboutir à la lecture de l'inscription latine sur la statue de Persée et surtout à la découverte de celle-ci, toute l'action musicale et scénique de l'œuvre débouche sur cette page, qui est le triomphe, la revanche éclatante de Benvenuto et, partant, de l'artiste, vainqueur de la matière et de la médiocrité humaine. Eh bien, tout ceci fut remplacé, dans la version toulousaine, par un simple coup de pétard !...

Il faut souligner également la pénible impression du manque de répétition. Malgré leurs voix généreuses et brillantes, certains interprètes ont pris trop souvent une grande liberté avec le texte. Comme c'est dommage !

Enfin, pourquoi un si bel ouvrage ne laisse-t-il jamais qu'un mélange de joie et de regret ! A quand un Benvenuto Cellini INTEGRAL à l'Opéra de Paris ?

*-

*** M. DANIEL-LESUR, nouvel Administrateur de la R.T.L.N., a annoncé pour le 18 mai 1972 la deuxième création de BENVENUTO CELLINI à l'Opéra de Paris (la première représentation de l'ouvrage à ce théâtre date du 3 septembre 1838 ; il devait quitter définitivement l'affiche après quatre soirées).

Depuis, BENVENUTO a revu toutefois les feux de la rampe (1) : en 1961 (Festival de Hollande), en 1964 (Grand Théâtre de Genève), en 1966 et 1969 (Covent Garden), en 1969, 1970 et 1971 (Capitole de Toulouse). Que l'Opéra de Paris nous présente BENVENUTO CELLINI, bravo ! Mais de grâce sans coupures, sans remaniements, sans interventions, sans raccords boiteux : donnez-nous donc l'ouvrage tel que l'auteur l'a écrit, dans la version Berlioz, tout simplement.

Si l'on s'avisait de changer la moindre croche à une partition de Wagner, imaginez un peu le cri d'horreur que nous voudrait un tel sacrilège ! Les croches de Berlioz ont droit au même respect, que diable !

(1) Plus de 600 fois en Allemagne entre 1871 et 1914...

II. ÉTRANGER

ALLEMAGNE

LA DAMNATION DE FAUST A FRANCFORT (Opéra)

8 et 19 mars 1970
3, 9, 22 et 27 mai 1970
21 juin 1970

Le succès de cette série de représentations démontre, une nouvelle fois, l'intérêt que les amateurs d'Outre-Rhin portent à la musique de Berlioz et à cette légende de Faust qui leur est si familière, alors que le Faust de Gounod (sous le titre de "Margarete") a pratiquement disparu de leurs affiches.

LES TROYENS A AUGSBOURG (février 1971)

« Une grande soirée a eu lieu au théâtre municipal d'Augsbourg qui a osé donner pour la première fois, en allemand, l'un des drames musicaux les plus grandioses, par son fond et ses dimensions, de tout le répertoire lyrique. » Ainsi s'exprime le critique Wolfram Schwinger dans le compte-rendu qu'il donne de la soirée dans la Stuttgarter Zeitung du 18 février 1971, article qu'a bien voulu nous signaler M. René Jullian.

« A Augsbourg, on a supprimé une demi-heure de musique. Le spectacle dure ainsi 3 heures et quart, quatre bonnes heures avec des deux entractes, c'est-à-dire presque autant que *Tristan*, un peu moins que les *Maitres Chanteurs* et le *Crépuscule des Dieux*. Les interprètes de cette belle représentation se sont donnés corps et âme à la musique, on les sentait littéralement possédés par leurs rôles. Le chef d'orchestre, Hans Zanotelli, a entraîné solistes et chœurs avec autant de fougue que de souplesse. Linda Karen (Cassandre) d'une grande intensité vocale et dramatique, a dominé la soirée. La mise en scène était assurée par Peter Ebert qui avait déjà monté l'ouvrage à Glasgow. »

Wolfram Schwinger ajoute un P.S. pittoresque et que nos lecteurs trouveront, sans nul doute, dans la plus pure tradition des « *Soirées de l'Orchestre* » : « *Vojslav Vujaric* (Enée) a une voix puissante de ténor héroïque, mais a du mal à chanter *legato*. Toutefois ne le jugeons pas sur cette soirée : en effet, il est resté sur son lit d'hôpital jusqu'à la générale pour soigner une hernie ; on a dû lui faire une piqûre avant chaque entrée en scène. Mais, pendant le long et magnifique duo d'amour avec *Didon*, il s'est effondré quelques mesures avant la fin du duo, le visage crispé de douleur. Le rideau est tombé sans que l'on puisse entendre l'ordre de *Mercur* : « *Italie ! Italie !* ». C'est *Ronald Dowd* qui devait suivre cet ordre au 5e acte. Ce ténor, arrivé la veille par avion et tenu en réserve par prudence, a chanté en anglais, *partition en main*, et *en costume de ville* ! Le public lui a fait une ovation, autant pour sa voix délicate que pour son intervention qui a permis de sauver la représentation. »

« Ainsi, Augsbourg s'est magnifiquement tiré d'affaires avec ses propres ressources. Tous les grands opéras devraient, conclut Wolfram Schwinger, avoir bientôt sans exception *Les Troyens* à leur répertoire, tout comme *Tristan* ou *l'Anneau du Nibelung* de Wagner. »

**

Nous avons appris avec grand plaisir que la *DAMNATION DE FAUST* avait été donnée à Stuttgart le 4 décembre 1970, sous la direction de Walter SCHNEIDER.

Chœurs : Stuttgarter Liederkrantz.

Orchestre : Stuttgarter Philharmoniker.

Solistes : Horst Hoffmann (Faust).

Günther Riech (Méphisto).

Liselotte Rebman (Marguerite).

Chanté en allemand.

Au Liederhalle de Stuttgart, devant 2.000 auditeurs, cette exécution de la *Damnation de Faust* a marqué le début de la redécouverte de Berlioz de l'autre côté du Rhin. On parle déjà de donner *ROMEO* et *JULIETTE*. Notons, en passant, que les Chœurs de la Liederkrantz comptent 320 chanteurs ! De quoi combler les vœux de Berlioz !

BELGIQUE

ENFANCE DU CHRIST

Février 1971 : Bruxelles - Cathédrale Saint-Michel.

Présentation du Théâtre Royal de la Monnaie avec : Louis Devos (ténor), Julien Bastin et Nicolas Christou (basses).

Le jeu de "géants" hauts de 4,50 m (à l'échelle de l'immense vaisseau de Saint-Michel, les solistes "doublant" ces personnages par la voix) a donné l'impression d'un monde entre ciel et terre ! Curieuse, originale conception... Somme toute, très réussie. Peut-être sera-t-il donné aux Parisiens d'en juger bientôt.

ETATS-UNIS

Pour clore l'année du centenaire, le **Centre de l'Opéra américain Juilliard School** à New York a organisé un récital dont le programme, présenté par Jacques Barzun, se composait de **Zaïde, le Jeune pâtre breton, le Trébuchet, la mort d'Ophélie, la Captive, deux extraits de Béatrice et Benedict**, ainsi que de quelques pièces inhabituelles telles que le **Canon libre à la quinte, le Chasseur danois, Pleure, pauvre Colette et Premiers transports**.

Le **11 juin 1970**, Wilbur Broms qui s'occupe d'une édition en trois volumes des œuvres de **Thomas Moore** présenta un concert donné à l'occasion de la célébration de l'anniversaire du poète irlandais au Carnegie Recital Hall. Diverses œuvres de Berlioz y furent exécutées dont les « **Mélodies irlandaises** ».

Dans le cadre des manifestations de l'American Berlioz Society, Robert Lawrence, éminent critique et professeur fit une causerie, le **18 octobre 1970**, sur le récent enregistrement des **Troyens** de Colin Davis. Un mois après, le film « **Symphonie Fantastique** » fut projeté au théâtre Harkness.

La date du **2 décembre** marqua l'ouverture de la 59^e saison de l'orchestre symphonique de San Francisco. Son nouveau chef, **Seiji Ozawa**, a entrepris une étude de trois années sur les œuvres de Berlioz et de Haydn. Une exposition Berlioz a été organisée au bénéfice de l'orchestre.

Durant ce même mois de décembre, John Vickers, un des plus célèbres ténors actuels, parla de la représentation des **Troyens** à Covent Garden ainsi que de l'enregistrement de cette œuvre sous la direction de Colin Davis.

Pour Noël, le public du théâtre « Granada » eut la joie d'assister à une merveilleuse audition de l'**Enfance du Christ** dirigée par **Ronald Ondrejka** à la tête de l'orchestre symphonique de Santa Barbara (Californie). A cette occasion, **M. R. Angelvin, dont la famille est originaire de La Côte-Saint-André**, fit remettre à Ronald Ondrejka une médaille commémorative du centenaire de la mort de Berlioz, non seulement pour récompenser les qualités exceptionnelles de ce jeune chef, mais pour encourager les efforts qu'il poursuit en faveur des œuvres d'Hector Berlioz. **M. Ronald Ondrejka** a été nommé MEMBRE D'HONNEUR de l'Association Nationale Hector Berlioz.

En avril 1971, le critique international Irving Scherker donna une conférence sur la vie du célèbre pianiste **Francis Planté** (1) en l'agrémentant d'extraits d'enregistrements assez rares dont une transcription pour piano de la **Sérénade de Méphisto**.

Enfin, il convient de signaler la **fondation d'une Société Berlioz à l'Université de Columbia**. Le responsable de cette Société Berlioz américaine est **Michael Bavar**, 601 West 115th St., Apt. 32A, New-York.

GRANDE-BRETAGNE

HAROLD EN ITALIE

- 16 février 1970 Free Trade Hall Manchester - Alto : Michael Beeston - R.M.C.M. Orchestra - Dir. **David Jordan**
8 mars 1971 Royal Festival Hall Londres - Alto : Frederick Riddle - Royal Philharmonic Orchestra, dir. **Charles Groves**

ENFANCE DU CHRIST

- 4 décembre 1969 Philharmonic Hall Liverpool - Avec : Alison Hargan, Robert Tear, William Elvin, Strafford Dean - Chœurs de la Cathédrale et de l'orchestre de chambre de Liverpool Royal Philharmonic Orchestra Liverpool, dir. **Charles Groves**
9 décembre 1969 Université de Reading Town Hall - Avec : David Johnston, Jennifer Barber, Graham Sorrel, Roderick Williams - Reading University Orchestra, dir. **Ronald Woodham**

SYMPHONIE FANTASTIQUE

- 26 mars 1970 Free Trade Hall Manchester - Orchestre Hallé, dir. **Maurice Handford**
31 mars 1970 Philharmonic Hall Liverpool - Royal Philharmonic Orchestra Liverpool, dir. **John Pritchard**
15 avril 1970 Royal Festival Hall Londres - B.B.C. Symphony Orchestra, dir. **Pierre Boulez**
7 octobre 1970 St John's Smith Square Londres - Salomon Orchestra, dir. **Andrew David**
12 et 15 novembre 1970 Royal Festival Hall Londres - Royal Philharmonic Orchestra, dir. **Charles Groves**
17 mars 1971 Royal Festival Hall Londres - B.B.C. Symphony Orchestra, dir. **John Pritchard**
25 mai 1971 Royal Festival Hall - New Philharmonia, dir. **Rozhdeltvensky**

(1) Qui figure dans les SOIREES DE L'ORCHESTRE (Ed. Gründ, p. 279). Ce pianiste de grand talent mourut presque centenaire, en 1936.

LES NUITS D'ETE

- 4 avril 1970 Liverpool - Philharmonic Hall Orchestra, dir. **Charles Groves**, avec Janet Baker
- 16 avril 1970 Royal Festival Hall de Londres - London Symphony Orchestra, dir. **Earenboim** avec Janet Baker
- 13 décembre 1970 Royal Festival Hall de Londres - New Philharmonic Orchestra, dir. **Giulini** avec Janet Baker
Janet BAKER qui semble amorcer une grande carrière d'interprète berliozienne, a séduit par la couleur de sa voix, la carté de sa diction et sa grande science des nuances.

A SIGNALER ENCORE (outre l'exécution de plusieurs ouvertures) :

LA MORT D'OPHELIE

- 16 avril 1971 Queen Elizabeth Hall - London Mozart Players, Farringtons School Choir, dir. **John Railton**

TE DEUM

- 20 mai 1971 Kings College Chapel de Cambridge - Chœurs et Orchestre de la Cambridge Philharmonic Society - Ténor : Philip Langridge - Organiste : David Willcocks - Dir. **Hugh McDonald**, responsable de la nouvelle édition de l'œuvre musical de Berlioz.

GRECE

Nous avons appris le désir des organisateurs du Festival d'Athènes de donner au cours d'un concert commémorant le 150^e anniversaire de l'insurrection des Grecs contre les Turcs, une œuvre de jeunesse de Berlioz intitulée « **La Révolution Grecque** », scène héroïque pour chœur et orchestre, sur des paroles d'Humbert Ferrand.

Cette exécution en Grèce serait la première depuis sa création au Conservatoire le 26 mai 1828. Fait notable : cet hommage à la Grèce est sans doute l'une des rares pièces de ce genre qui aient été écrites par un musicien de première grandeur.

Enfin, dans le même temps, l'Ambassade de France à Athènes présentera une exposition sur le philhellénisme français qui groupera plus de 200 pièces.

SUISSE

REQUIEM

- 30 mai 1970 Genève - Victoria Hall - Grand orch. symphonique - Chorale universitaire - Dir. **Tchen-Liang-Scheng**

La Confédération Helvétique n'a jamais marqué, semble-t-il, un enthousiasme excessif pour Berlioz. Aussi peut-on considérer comme grand événement musical la première, en Suisse Romande, du REQUIEM, au Victoria Hall de Genève. L'initiative en revint à M. Tchen-Liang-Scheng qui dirigea une partie de l'orchestre de la Suisse Romande auquel s'était joint l'ensemble des cuivres « Camerata Gabrieli » et le chœur universitaire complété par la « Zürcher Kantorei ».

Le lendemain, les critiques félicitèrent dans les différents journaux M. Tchen et louèrent ses brillantes qualités : « Un grand bravo à M. Tchen-Liang-Scheng d'avoir « provoqué » cette audition. Le risque était de taille et l'œuvre exigeait un souffle prodigieux. Mais il y a chez ce jeune chef un talent indiscutable. » (« La Suisse »)

La rubrique
" Panorama Musical "
a été rédigée par

Arlette MORANGES
Huguette CAVE
Paul RENAULT

BERLIOZ ET LES MUSICIENS RUSSES

L'actualité du Centenaire ne nous a pas permis de donner suite à l'enquête provoquée naguère par M. PERRAUD, alors Secrétaire général de l'Association des Amis de Berlioz, auprès des personnalités du monde musical. Il s'agissait de répondre à plusieurs questions, la première étant : « Quelle fut l'influence de Berlioz sur la musique du XIX^e siècle ? »

Nous avons publié dans notre Bulletin n° 5 la réponse d'Olivier Messiaen. Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur communiquant aujourd'hui la réponse de K. A. KOUSNETZOV, chargé du cours d'Histoire de la Musique au Conservatoire d'Etat de Moscou.

*

**

... C'est Berlioz, plus qu'aucun autre, qui, après Beethoven, a donné son caractère au style du XIX^e siècle, dans le domaine de la musique d'orchestre.

Quant au rôle de Berlioz dans la formation de l'Ecole musicale russe, nous constatons son influence sur le fondateur même de cette Ecole, chez notre GLINKA. Toute une suite de pages de **Roméo et Juliette**, de **Harold en Italie**, du **Requiem** étaient ses pages favorites, « dans le genre fantastique surtout ». Sans conteste, la musique symphonique de GLINKA (cf. ses compositions symphoniques postérieures, les ouvertures d'**Espagne**), s'est formée sous l'influence de la musique de Berlioz et sous le charme de ses rencontres avec le compositeur lui-même. Par ailleurs, on connaît la sympathie que Berlioz a manifestée à Glinka, le soin qu'il avait de faire connaître sa musique (comme dans l'article des Débats de 1845 qu'il a précisément consacré au fondateur de l'Ecole musicale russe).

Dans la suite, le rôle de Berlioz dans le développement de l'art musical russe fut bien loin de diminuer. On le constate dans l'œuvre des « Cinq ». Quant à Tchaïkowsky, il était attiré non seulement par le genre fantastique et romantique de Berlioz, mais plus encore par la puissance, le côté dramatique, le transport de ses sentiments personnels. Ni dans la musique russe, ni même dans la musique française nous ne trouvons un compositeur qui par son type psychologique puisse être aussi proche de Berlioz que l'a été Tchaïkowsky.

Si ce n'est pas dans la méthode symphonique elle-même, c'est bien dans les principes de l'orchestration que Tchaïkowsky continue l'œuvre de Berlioz. C'est justement chez Berlioz et non pas chez Liszt, comme on a quelquefois commis l'erreur de le penser, que Tchaïkowsky a appris à trouver l'équilibre entre la couleur et le dessin, de combiner la richesse de la sonorité d'orchestre avec l'indépendance des composants, une forme originale d'une polyphonie de timbre. D'une part Tchaïkowsky paraît continuer le discours musical de Berlioz (comparez la 3^e partie de la **Cinquième Symphonie** de Tchaïkowsky avec le Bal de la **Symphonie Fantastique**) et d'autre part Berlioz trace pour ainsi dire la voie dans laquelle la composition de Tchaïkowsky se développera. Nous prendrons **Lelio** comme exemple du « germe » de Tchaïkowsky dans l'œuvre de Berlioz, cet épisode étonnant en fa majeur à la fin du monodrame lyrique, après ces mots du Chœur « Oh ! Caliban -... »

Tchaïkowsky était loin d'admettre tous les éléments de l'œuvre de Berlioz. Mais il a écrit dans une de ses études critiques musicales : « Un fait étrange ! Une analyse détaillée des œuvres de Berlioz désespère le musicien le plus bienveillant, mais en les exécutant, vous ne manquez pas de vous laisser entraîner par son sentiment profond et admirablement artistique ». Dans une lettre adressée à Von Meck (1879), le compositeur russe parle des « hauteurs inaccessibles » que Berlioz arrivait à atteindre, dans **Faust** en particulier. Que Tchaïkowsky, critique, ait été plus sévère envers Berlioz que Tchaïkowsky compositeur, on en a la preuve en considérant la puissance de l'emprise du premier sur le second.

K.-A. KOUSNETZOV

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 12 DÉCEMBRE 1970

La séance s'est ouverte à 20 h. 30 au siège du District, Salle des Réunions, à La Côte-Saint-André, sous la présidence de Monsieur SUZET-CHARBONNEL.

M. SUZET-CHARBONNEL a donné immédiatement lecture du compte-rendu de l'Assemblée Générale du 23 mai 1970 qui portait **sur la modification des statuts de l'Association en vue de permettre la cession du Musée au Département de l'Isère**. Au cours de cette dernière Assemblée on procéda à l'élection d'un nouveau Trésorier (M. Balme), M. Moulin ayant, au regret de tous, maintenu sa décision de se retirer.

M. SUZET-CHARBONNEL déclare alors la séance ouverte.

Il dresse le bilan d'une première année d'indépendance financière. Il souligne l'accroissement du nombre des visiteurs (4.000 en moyenne annuelle, 7.000 en 1969, chiffre évidemment exceptionnel mais justifié par l'Année du Centenaire).

Parmi les **réalisations** touchant le Musée lui-même, M. SUZET-CHARBONNEL rappelle :

- le déplacement de la plaque des Fondateurs qui se trouve maintenant dans la Salle consacrée à la vie de l'Association ;
- l'impression de nouvelles cartes postales du Musée rénové.

Au chapitre des projets de réalisation immédiate, notre Président annonce :

- l'Aménagement complémentaire et définitif du Musée (aménagement du 2^e étage avec salle d'exposition, auditorium, pièces d'habitation pour le Conservateur et le Gardien).

Après la mise au point minutieuse d'un devis des travaux, c'est à l'automne 1971 que le Département de l'Isère aura le dossier de financement en mains.

RAPPORT FINANCIER

Il est fait par notre nouveau Trésorier, M. BALME, d'après les éléments que M. MOULIN lui avait fournis avec sa conscience et son exactitude habituelles.

Le Bilan provisoire au 12 décembre 1970 fait ressortir un avoir de 29.061,58 F soit :

RECETTES : 76.750,86 F.

DEPENSES : 47.689,28 F.

A ces chiffres doivent s'ajouter au chapitre DEPENSES, diverses factures non encore comptabilisées.

On prévoit pour 1971 une subvention du Département de l'Isère d'environ 35.000 F., subvention dite de « Fonctionnement ».

Le poste ASSURANCES a été revu et porté à la somme de 165 millions d'anciens francs.

QUESTIONS DIVERSES

La Sonorisation est un problème essentiel. Il reste entendu que tout l'équipement électrique sera invisible de façon à ne pas rompre l'harmonie de la restauration de la maison.

Des contacts sont pris et seront pris avec diverses Maisons spécialisées, les devis étudiés, les points de détail approfondis avec le plus grand soin.

Il est question également d'améliorer le chauffage général du Musée. Un projet doit être préparé dans ce sens.

Par ailleurs, il est décidé de procéder à l'acquisition de matériel du Bureau (duplicateur et machine à écrire) pour permettre de faire face dans de bonnes conditions au travail de secrétariat de plus en plus important.

COMPTE-RENDU D'ACTIVITES DE PARIS

Mlle HUSSON, Secrétaire Générale, présente un rapport sur les manifestations qui ont eu lieu au cours de l'année écoulée :

- 8 représentations de la **Damnation de Faust** par l'Opéra de Paris au Palais des Sports.
- Discographie berliozienne chez Philips,
- Sortie prochaine du TOME III de l'Édition littéraire (A TRAVERS CHANTS).
- Nouvelle sépulture donnée à Berlioz au cimetière Montmartre, grâce à une souscription nationale à l'initiative de M. Henri POUSSIGUE.

Il est, ensuite, donné au Secrétariat de Paris tout pouvoir pour la préparation du BULLETIN DE LIAISON, à paraître courant 1971.

Un vœu est émis par l'Assemblée : le retour à La Côte-Saint-André du « Soleil » en bronze qui ornait l'ancienne tombe de Berlioz à Montmartre.

QUESTIONS DIVERSES

M. SUZET-CHARBONNEL annonce que les Editions Forésiennes ont refusé d'édition un GUIDE aux conditions proposées par l'Association.

M. MAUBON, Sociétaire, exprime une nouvelle fois son désir de participer à une émission de Télévision intitulée : « Les Dossiers de l'Ecran ». Pour parvenir à faire accepter cette proposition par la Direction responsable de la Télévision, M. MAUBON suggère de rencontrer M. JAMMOT et M. VOZLINSKY. Affaire à suivre.

Une salle va être construite route de Brézins, à La Côte-Saint-André. D'une superficie de 1.000 mètres carrés, il est souhaitable qu'elle puisse, ultérieurement, abriter des manifestations musicales.

L'idée d'un Festival Berlioz à Grenoble est toujours au premier rang des préoccupations. Un projet a été présenté par M. Mario d'Avèze sous les auspices de l'Association. Affaire à suivre.

On suggère aussi la création d'une navette de car entre Grenoble et La Côte, lors de manifestations musicales importantes, pour permettre la visite du Musée et de la ville natale de Berlioz.

Après examen de diverses autres suggestions et questions (dont la vente de souvenirs au Musée), M. SUZET-CHARBONNEL déclare la séance terminée. Il est 23 h. 30.

Thérèse HUSSON.

RÉNOVATION DU MUSÉE BERLIOZ

L'année 1969 a vu la réalisation de la première phase de la restauration de la Maison Natale de Berlioz : l'aménagement du rez-de-chaussée, de l'entresol (cuisine et cabinet du Docteur), du premier étage, l'installation des vitrines encadrées, la décoration, l'éclairage, le mobilier, tout cela a été fait et inauguré le 17 juin 1969, lors du Festival du Centenaire organisé par la Ville de la Côte-Saint-André.

Depuis cette date, la deuxième tranche des travaux a été mise au point et va comporter : l'aménagement du 2^e étage (chambres pratiquement inutilisées depuis plus de 40 ans), la création dans l'immense grenier d'un auditorium de 50 places ; l'enrichissement du mobilier, enfin la présentation des documents originaux conservés au Musée, en réserve, dans des vitrines répondant aux exigences les plus modernes de la muséographie.

En outre, la **sonorisation du Musée** a été réalisée au printemps 1971 et les visiteurs qui le désirent, peuvent entendre, en fond sonore, telle ou telle œuvre de Berlioz dans les versions les plus récentes, enregistrées sur bandes magnétiques par notre collaborateur **Paul RENAULT** avec un soin et une compétence inégalables.

**

Depuis 1970 nous avons eu le plaisir d'accueillir au Musée Hector-Berlioz rénové : M. Verger, préfet de l'Isère ; des Conservateurs de Musée comme Miss Elisabeth Davison, conservateur au Musée Victoria et Albert de Londres ; M. Ruff (de Vienne, Isère) ; M. Corrado Mingardi (de Busseto, Musée Verdi) ; M. Gattaz (de Bourgoin) ; des critiques, tels notre ami de la Berlioz Society, David Cairns ; M. Jacques Stehman, de Bruxelles, M. Sustermeister de Suisse, M^{me} M.-R. Clouzot de Paris ; le peintre Michel Brunet, attaché à la préparation des expositions de la Bibliothèque Nationale ; M. Luc Chamard-Bois, professeur à l'Université de Prague ; M. Jean-Noël Roy, délégué du Ministère des Affaires Etrangères ; M^{me} Brylinski, arrière petite-fille d'Emile Zola ; M. Roger Lalande, ancien directeur du Grand Théâtre de Bordeaux, et M. Léon Guichard, qui a annoté les trois premiers volumes de l'Édition littéraire de Berlioz.

HEURES ET DATES D'OUVERTURE DU MUSÉE BERLIOZ

Janvier : Fermé.

Février : Ouvert de 14 à 17 h.

Dimanche : Ouvert de 9 à 12 h et de 14 à 17 h. Fermé le lundi.

Mars à décembre : Ouvert de 9 à 12 h et de 15 à 18 h. Fermé le lundi.

NOUVELLES DE L'ÉDITION LITTÉRAIRE

A TRAVERS CHANTS

Le 3^e volume de l'Édition Littéraire vient de paraître, avec un retard dont nous vous prions de nous excuser, mais qui s'explique par la réorganisation de la Maison Firmin-Didot, notre Imprimeur.

Le voici donc, ce 3^e volume, éclairé comme les deux précédents par les notes et commentaires précis, instructifs, pittoresques, vivants de Léon GUICHARD et préfacé par Jacques CHAILLEY.

« Etudes musicales, adorations, boutades et critiques » nous dit Berlioz. A TRAVERS CHANTS est tout cela... il y en a pour tous les goûts. Les contemporains ont pu s'instruire à la lecture des magnifiques et exhaustives pages sur les **Symphonies** de Beethoven, sur Glück et Weber, encore qu'ils aient sans doute apprécié surtout l'humour, parfois féroce, avec lequel le compositeur-écrivain disait, une fois de plus, leur fait aux « décomposeurs » et aux démolisseurs de l'art musical.

Mais, avec le recul du temps, ce qui nous accroche, souligne Jacques CHAILLEY, c'est la mine de renseignements que cet ouvrage constitue sur l'état de la musique en France au milieu du XIX^e siècle et sur le goût de l'époque. Et puis, il y a le fameux article sur Wagner. Dans l'exégèse qu'il en fait, Jacques CHAILLEY marque plusieurs points et conclut : « ...N'est-il pas remarquable que, cent ans après sa mort, Hector Berlioz apparaisse, de quelque côté qu'on se tourne, comme le point d'origine de toutes les préoccupations qui marquent la musique de notre temps ? »

CORRESPONDANCE GENERALE DE BERLIOZ

La publication de cette œuvre majeure aura été, un moment, dangereusement compromise.

En mai 1971, notre Editeur, la Librairie Gründ, nous faisait savoir qu'il lui était difficile de poursuivre l'Édition du Centenaire sous sa forme actuelle. En effet, la présentation de la **Correspondance** exigeant des notes en bas de page (et non plus en fin de volume), les frais de composition s'en trouvaient fortement accrus et le prix de vente du volume allait faire un bond qui en aurait nécessairement limité la diffusion.

Des contacts furent pris alors avec un certain nombre d'éditeurs. Après examen de leurs propositions et malgré l'offre non négligeable d'un Editeur étranger, nous avons voulu donner la préférence à un Editeur français de façon à poursuivre notre entreprise avec des moyens exclusivement français.

Nous venons donc de signer un contrat avec la **Librairie Ernest Flammarion** qui prend en mains l'édition des 6 tomes de la **Correspondance Générale d'Hector Berlioz**, dans le cadre des publications de la Société d'Études Romantiques. Cette Collection aura l'avantage de rester dans une limite de prix raisonnable (1).

La sortie du TOME I (1816-1832), présenté et annoté par Pierre CITRON, professeur à la Sorbonne et Directeur de l'Institut de littérature française, aura lieu en mars 1972.

ÉDITIONS MUSICALES

Après la **GRANDE SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE** (1 vol.)

et les **TROYENS** (3 vol.)

les **HUIT SCENES DE FAUST** sont maintenant disponibles, en grande partition, établie et annotée par Julian Rushton. - Prix 5,75 £. Pour toutes vos commandes, pour tous renseignements, écrivez à Richard Macnutt, 29, Mount Sion - TUNBRIDGE WELLS, KENT - Grande-Bretagne.

Le CATALOGUE LABITTE par Hugh Macdonald.

Ce catalogue est une source passionnante de découvertes ; par exemple il y est fait mention d'une « **Ouverture des Ciseleurs** », absolument inconnue des berlioziens et de deux arrangements d'œuvres de Léopold von Meyer (La Marche Marocaine et la Marche d'Isly), orchestrées par Berlioz. Certaines dates de compositions sont également remises en cause.

**

Est disponible la première édition de la partition complète de la **MORT D'ORPHEE**, publiée en 1930, par les Editions de la Réunion des Bibliothèques nationales, Paris.

Thérèse HUSSON.

(1) Nous signalons dès à présent que **tous nos Adhérents qui passeront commande directement à La Côte-Saint-André**, bénéficieront d'une remise de 10 % sur le prix de vente du TOME I. Toutes les précisions utiles seront communiquées à nos Sociétaires en temps voulu.

BIBLIOGRAPHIE

ECRITS DE BERLIOZ

Les soirées de l'Orchestre. — Edition du Centenaire - Gründ 1968 avec Notes et variantes de Léon Guichard.

Les Grotesques de la Musique. — Edition du Centenaire. - Gründ 1969 avec Notes et variantes de Léon Guichard.

A Travers Chants. — Edition du Centenaire. - Gründ 1971 avec Notes et variantes de Léon Guichard.

Chaque ouvrage peut être commandé directement à la Librairie Gründ, 60, rue Mazarine à Paris-6^e, ou au Musée Hector-Berlioz, 38 - La Côte-Saint-André.

Prix du volume : 45 F, franco de port et d'emballage.

*
**

NOTE. — Il nous est particulièrement agréable de signaler à nos lecteurs que la **Berlioz Society de Londres** a consacré, dans son Bulletin de Juillet 1970, un long commentaire élogieux des deux premiers volumes de notre Edition littéraire, de sa présentation attrayante, de l'agrément des notes de M. Guichard et souhaite que les Français apportent un soin semblable aux publications musicales.

*
**

Mémoires. — Chronologie et Introduction par Pierre CITRON - 2 vol. Paris Garnier-Flammarion, 1969.

Mémoires. — Traduits en anglais et édités par David CAIRNS - 1971 (réimpression de l'édition de 1969, avec quelques changements de traduction et quelques additions).

ECRITS SUR BERLIOZ

Claude BALLIF. — Berlioz - Editions du Seuil.

Henry BARRAUD. — Berlioz - Editions Pierre Waleffe.

Jacques BARZUN. — Berlioz et son siècle - Editions Paperback. — Berlioz et le siècle romantique (**Berlioz and the romantic century**), 3^e édition revue, 1969, 2 volumes. Columbia University Presses.

Suzanne DEMARQUEZ. — Hector Berlioz - L'homme et son œuvre. Editions Seghers dans la série « Musiciens de tous les temps ».

Hugh MACDONALD. — Musique d'orchestre de Berlioz - BBC music guides.

*
**

Pochette : **Berlioz - Pour clore un centenaire.** 12 reproductions de lettres et de thèmes musicaux accompagnées d'un texte de Louis Garde. - Publié par l'Art et la Lettre, sous les auspices de l'A.N.H.B. Prix : 36,90 F - L'Art et la Lettre, 48, rue de Mortillet, 38 - Grenoble.

Catalogues : **Exposition de 1969 - Hector Berlioz** - Bibliothèque Nationale (40 illustrations), 47 articles annotés par François Lesure.

Hector Berlioz - 1803-1869 - Guide édité par la Lambeth public Library.

Berlioz and the romantic imagination - Exposition au Victoria and Albert Museum à Londres - 1969.

*
**

Dictionnaire de la Musique, publié sous la direction de Marc Honegger chez Bordas (Paris) en 2 volumes. — Jacques Barzun a signé l'article consacré à Berlioz.

*
**

● **NOUVEAU TRAITE D'ORCHESTRATION A L'USAGE DES HARMONIES, FANFARES ET MUSIQUES MILITAIRES**, par Désiré DONDEYNE et Frédéric ROBERT (Lemoine et C^{ie}).

Ce **Nouveau traité d'Orchestration à l'usage des harmonies, fanfares et musiques militaires** accorde, naturellement, à Berlioz la place qui lui revenait de droit, comme auteur de la **GRANDE SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE**. On y trouvera, également cité en partition et toujours accompagné de judicieuses notices explicatives, un extrait de la **Marche pour la Présentation des drapeaux** du TE DEUM et, dans le chapitre concernant l'accompagnement des voix, un fragment tiré de la **Prière** de la **REVOLUTION GRECQUE** et, reproduit intégralement cette fois l'**Air des Roses** de la **DAMNATION DE FAUST**.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous signalons, à l'attention de nos lecteurs, deux ouvrages écrits par des Collaborateurs de notre Edition littéraire : Yves GERARD et Michel IMBERTY.

● **Yves GERARD** : THEMATIC. BIBLIOGRAPHICAL AND CRITICAL CATALOGUE OF THE WORKS OF LUIGI BOCCHERINI, under the auspices of Germaine de Rothschild, translated by Andreas Mayor. London, Oxford University Press, 1969. In-4, 716 p.

« La publication de ce catalogue est un événement important. Il va servir de point de départ à toute étude sur Boccherini et va rendre possible, tôt ou tard, une édition complète de ses œuvres... L'ensemble constitue un remarquable instrument de travail, qui nous donne l'occasion de saluer — sauf erreur — le premier catalogue thématique de ce genre à mettre à l'actif de la musicologie française. »

(François LESURE)

● **Michel IMBERTY** : L'acquisition des structures tonales chez l'enfant. Paris, Klincksieck, 1969. In-8, 226 p.

« Quelle est l'attitude perceptive de l'enfant devant le système tonal, qui est, et ceci est un fait historiquement prouvé, celui que notre civilisation a assimilé petit à petit, et qui est maintenant, jusqu'à preuve du contraire, celui qui forme le fond de notre vie musicale ? C'est ce que cherche à analyser M. Imberty, à l'aide d'une série de neuf expériences. »

(Elisabeth OLIVIER-BERNARD)

*

**

● **LA PROPHÉTIE MUSICALE DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITE**, par Albert ROUSTIT. Préface d'Olivier Messiaen.

« L'ouvrage d'Albert Roustit porte un titre étrange..., le contenu du livre est plus étrange encore. »

Ainsi débute la Préface qu'Olivier Messiaen écrit pour l'œuvre de son ancien élève. Et certes, ce livre ne s'adresse pas à Monsieur Tout le Monde, mais bien à qui sait réfléchir, à qui le sens caché des choses, « la mystique » devient matière à méditation, à recherche intense. Musiciens et théologiens sont particulièrement concernés, car la profonde originalité de Roustit est d'avoir axé son travail sur la musique, dans son essence, comme un phénomène naturel (principe de la résonance naturelle), au même titre que les autres phénomènes de la nature : électricité, lumière, et participant ainsi au destin de la matière. Et toute cette évolution nous est présentée dans le contexte inattendu d'authentiques prophéties.

Après avoir confronté la musique et « les nombres », la musique et « les planètes », Roustit en arrive à « l'accomplissement » et à la « réalisation prophétique ». Là, évidemment, ses propos peuvent déconcerter, comme aussi bien passionner, nous montrant comment la notion de « modalité » a évolué à partir de la musique monodique antique pour parvenir, à travers les neumes du Chant Grégorien, la polyphonie de la Renaissance et les chefs d'œuvre de l'époque classique du XVIII^e siècle, à cette musique concrète à l'honneur de nos jours, refermant ainsi le cercle de l'évolution musicale millénaire.

Ici, Roustit aborde le sujet qui lui tient tout particulièrement à cœur : l'approche des derniers temps, avec, comme un des signes avant-coureurs de la fin du Monde, la dislocation des structures musicales. Pour Roustit, berliozien convaincu, il n'y a pas de doute : cette dislocation a été provoquée par Berlioz qui, le premier, a fait des découvertes dans la science musicale, dans la technique. Et d'illustrer cette affirmation par des exemples montrant en Berlioz le précurseur du langage atonal, de la modulation au triton, des audaces rythmiques, voire de la polytonalité, etc.

Et de conclure avec son Maître Messiaen : « Berlioz, extraordinaire précurseur, visionnaire du son, de la couleur, de l'élargissement de la palette des timbres... La véritable importance de Berlioz réside dans ses vues prophétiques d'une musique qui vit et croît sous nos yeux. »

Charles HUSSON

NOTE : Si cet ouvrage vous intéresse, commandez-le directement à M. Albert ROUSTIT à MARCHAIS, 91-DOURDAN. (32 F) C.C.P. 25 114 02 Paris.

STATISTIQUES DE FRANCE

ŒUVRES DONNÉES

DU 1^{er} OCTOBRE 1969 AU 1^{er} OCTOBRE 1970

INTEGRALES	Concerts		O.R.T.F.	TOTAL
	Opéra	Paris Départ.		
Damnation de Faust		4 3	2	9
Symphonie Fantastique		3 2	11	16
Symphonie Funèbre et Triomphale			6	6
Harold en Italie			5	5
Requiem		1	4	5
Roméo et Juliette	1		4	5
L'Enfance du Christ	3		2	5
Réverie et Caprice			3	3
Nuits d'Été	1		2	3
Benvenuto Cellini		2		2
Te Deum		1	1	2
Les Troyens	6		2	8
OUVERTURES				
Béatrice et Bénédict			6	6
Le Corsaire			4	4
Le Roi Lear			3	3
Benvenuto Cellini		1	2	3
Carnaval Romain			2	2
EXTRAITS				
Damnation de Faust	5	3	38	46
Roméo et Juliette			24	24
Les Troyens	3	1	15	19
Symphonie Fantastique			12	12
Enfance du Christ			12	12
Requiem			8	8
Nuits d'Été		3	4	7
Te Deum			6	6
Symphonie Funèbre et Triomphale			4	4
Lélio			1	1
Harold en Italie			1	1
Marche Funèbre Hamlet			2	2
Le Chasseur Danois			1	1
La Captive			1	1
Zaïde			1	1
Divers	5		15	20
	6	30	12	204
				252

H. CAVÉ.

DISCOGRAPHIE

La discographie berliozienne est, cette année, particulièrement à l'honneur. Nous la présenterons en trois sections, pour plus de clarté, qui seront suivies de nos commentaires.

I. CYCLE BERLIOZ, CHEZ PHILIPS

Direction **Colin Davis**.

SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE

avec **Prélude des Troyens à Carthage** et **Marche Funèbre pour la Dernière Scène d'Hamlet** - London Symphony Orchestra - Chœurs John Alldiss - Stéréo Mono 802.913 LY.

LES NUITS D'ETE et

La Belle Voyageuse - La Captive - Le Chasseur Danois - Zaïde - Le jeune Pâtre Breton avec Sheila Armstrong, Josephine Veasey, Frank Patterson et John Shirley-Quirk.

London Symphony Orchestra - Stéréo-Mono 6500-009 (36,80 F).

REQUIEM - Grande Messe des Morts

Chœurs et London Symphony Orchestra - Chœurs d'enfants de l'école Wandsworth. - Ténor : Ronald Dowd. - 1 coffret 2 x 30 - G.U. 6500.024/5 (73,60 F).

LES TROYENS - Premier enregistrement intégral

avec Josephine Veasey (Didon), John Vickers (Enée), Berit Lindholm (Cassandre), Peter Glossop (Chorèbe), Roger Soyer (Narbal), Heater Begg (Anna).

Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Covent Garden - 1 coffret 5 x 30 G.U. 6.709.002.

Cet enregistrement a obtenu le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles-Cros, le Prix de la Ville de Paris et le Prix Mondial du Disque de Montreux.

Enregistrement accueilli avec enthousiasme par le public français qui se souvient des tristes représentations données par l'Opéra de Paris en novembre 1969 des TROYENS atrocement mutilés, méconnaissables.

ROMEO ET JULIETTE

avec Patricia Kern, Robert Tear, John Shirley-Quirk.

London Symphony Orchestra - 2x30, 2018.

TE DEUM

Chœurs et London Symphony Orchestra. - Mono-Stéréo 839 790 - Musicassette 18 244.

II. ENREGISTREMENTS DIVERS

ŒUVRES VOCALES ET CHORALES :

Chant guerrier, Prière du Matin, le Temple Universel, Chant Sacré, le Ballet des Ombres, la Menace des Francs, Veni Creator, Hymne à la France, Tantum Ergo, le Chant des Bretons, Chanson à boire.

Chœurs et chorale Heinrich Schütz; avec Ryland Davies (ténor), Peter Smith (piano et harmonium) - Dir. **Roger Norrington**. - ARGO ZR6 635.

LA MORT DE CLEOPATRE - LES TROYENS (Acte V, sc. 2 et 3)

avec Janet Baker, Bernadette Geevy, Keith Erwen, Gwynne Howell, le chœur de l'Opéra Ambrosian, dir. **Alexander Gibson**. - VSM ASD 2516

LES NUITS D'ETE (et Ravel - Shéhérazade)

avec Janet Baker - New Philharmonia Orchestra. Dir. **Sir John Barbirolli**. - VSM (30) ASD 2 444, Stéréo-Mono (6,80 F).



COLIN DAVIS AU COURS D'UN ENREGISTREMENT

(reproduit avec l'aimable autorisation de la Maison Philips)

LELIO (extraits) - SYMPHONIE FANTASTIQUE (extraits)

avec John Neville (narrateur); the Ambrosian Singers; Sinfonia de Londres, arrangé, réorchestré et dirigé par Joseph Eger Charisma. Classical Heads. CAS 1008.

Voilà un arrangement « pop » pour hippies berlioziens !

OUVERTURE DU CORSAIRE

National Youth Orchestra, dir. **Oiven Fjelstad**.

SYMPHONIE FANTASTIQUE

New Philharmonia Orchestra, dir. **Léopold Stokowski** - DECCA (30) PFS 4160, stéréo 4 (28,40 F).

SYMPHONIE FANTASTIQUE

New-York Philharmonic Orch. Dir. **Léonard Bernstein**.

HAROLD

New-York Philharmonic Orch. - Alto solo : Linser. - Dir. **Léonard Bernstein**.

ROMEO ET JULIETTE (extraits)

Orchestre Symphonique de Chicago - Dir. **C.M. Giulini** - VSM (30) 2 C 063-02067 - Stéréo-mono (31,70 F).

MARCHE HONGROISE (et Brahms, Rossini, Schubert, J. Strauss, Weber).

Orchestre Philharmonique de Berlin - Dir. **Wilhelm Fürtwängler** - HELIODOR (30) 88 021 Mono (21 F).

MARCHE HONGROISE (et 7 autres marches)

New-York Philharmonic Orchestra - Dir. **Léonard Bernstein** - CBS Classics 6111.

ROMEO ET JULIETTE

avec Gladys Swarthout, John Garris, Nicola Moscona. - N.B.C. Chorus et Symphony Orchestra - Dir. **Arturo Toscanini** - R.C.A. Victrola VICS 6026 - Stéréo.

Enregistrement effectué à partir de la diffusion de cet ouvrage à la radio, les 9 et 16 février 1947 et le 10 novembre 1951 (pour le scherzo de la reine Mab seul). La première transcription date de 1965 en version mono.

REVERIE ET CAPRICE (et Beethoven : Concerto pour violon)

Soliste : Joseph Szigeti - Philharmonia Orch. - Dir. **Constant Lambert** - VSM HQUM 1224. - Mono.

Regravure d'un disque de 1946.

SYMPHONIE FANTASTIQUE

OUVERTURE DU CARNAVAL ROMAIN

Concertgebouw orchestra - Dir. **Eduard van Beinum** - DECCA ECS 561 - Stéréo.

REQUIEM

Charles Bressler (ténor) - University of Utah Civic Chorale and a cappella choir - Utah Symphony Orchestra - Dir. **Maurice Abravanel**.

VANGUARD CARDINAL VCS 10070/1 (2 disques) U.S.A.

III. RÉALISATIONS FRANÇAISES

OUVERTURES : Carnaval Romain, Béatrice et Bénédicte, le Corsaire, Benvenuto Cellini, Marche Hongroise.

Orch. du Conservatoire de Paris - Dir. **Jean Martinon**.

DECCA - Ace of Diamond SDD 217 (réédition).

DAMNATION DE FAUST (rappel)

avec Nicolaï Gedda, Janet Baker, Babriël Bacquier - Orch. de Paris, chœurs de l'Opéra de Paris - Dir. **Georges Prêtre** - VSM 2 x 30 C 065-02019/20 (73,60 F).

QUELQUES COMMENTAIRES

par Frédéric ROBERT

De nouvelles créations sont à inscrire à l'actif du **Cycle Berlioz** en cours de réalisation sous la direction de Colin Davis. Tout d'abord la **Grande Symphonie Funèbre et Triomphale**, enregistrée avec les cordes facultatives s'ajoutant aux instruments de l'orchestre militaire. Elle est complétée par le **Prélude des Troyens à Carthage**. On aurait préféré voir figurer sur ce même disque (avec les instruments assemblés exceptionnellement pour la **Grande Symphonie Funèbre et Triomphale**), les deux pièces à double orchestre du **TE DEUM** (**Marche pour la présentation des drapeaux**, et **Prélude** prenant place entre le **Tibi omnes** et le **Dignare**), absentes de la nouvelle gravure du **Te Deum** inscrit dans ce même cycle. Pour des raisons de minutage, assurément. Espérons, toutefois, qu'elles ne seront pas omises dans cette intégrale.

Mais la grande révélation de ce même disque, est sans aucun doute, cette **Marche Funèbre pour Hamlet**, avec chœurs d'une conception assez voisine de celle de **ROMEO ET JULIETTE** et d'une parfaite exécution, tant chorale qu'orchestrale.

L'Intégrale des **Mélodies** avec orchestre, en cours de réalisation, nous offre sur un même disque sur une face — et c'est là une innovation très heureuse — **les Nuits d'Été** chantées dans les tons originaux avec les voix véritablement correspondantes. On n'aura pas à déplorer, cette fois, l'inconvénient qui résulte inévitablement de l'exécution, si attachante qu'elle puisse être, par une seule et même soliste ; c'est, après celle de Régine Crespin le cas de la nouvelle interprétation proposée par Janet Baker, dont la musicalité n'est pas en cause. Aussi chaque mélodie de cet ensemble unique et d'une importance capitale dans les débuts de la mélodie française, est-elle servie, avec ses quatre solistes, avec le maximum d'efficacité. On ajoutera que l'enregistrement de l'orchestre est très supérieur à celui des disques précédents et permet de mieux saisir les moindres détails de l'instrumentation si expressive dans la limitation volontaire.

Sur l'autre face de ce disque figurent 5 mélodies avec orchestre permettant à chacun des solistes conviés à interpréter **les Nuits d'Été** de briller tour à tour. Ses 5 pièces conçues primitivement pour le piano sont véritablement transfigurées par l'orchestration. Ainsi dans le cas de la plus ancienne, la **Belle Voyageuse**, la coupe strophique et les incertitudes prosodiques sont considérablement atténuées par ce revêtement instrumental. On en dira autant du **Chasseur Danois**, particulièrement bien enlevé, mais quant au **Jeune Pâtre Breton**, avec au dernier couplet, cher Berlioz !, le « cor dans un appartement éloigné du piano », cette intervention du cuivre soliste tranche beaucoup moins sur la masse orchestrale. La comparaison avec la rédaction pianistique originelle n'en sera que plus instructive. Par contre, la **Captive** ou **Zaïde**, ce curieux boléro avec des castagnettes, sont véritablement pensées pour la masse orchestrale. Tout cela fait désirer la suite avec autant d'impatience que de curiosité. Cette fois encore on aurait souhaité une participation française dans ses œuvres vocales. Mais l'exécution laisse beaucoup moins à désirer que celle des cantates.

Quant à la version intégrale, vraiment intégrale cette fois, des **TROYENS**, elle est d'autant mieux venue que la nouvelle édition complète imprimée des œuvres musicales de Berlioz comprend cette partition qui manquait justement à l'Édition Malherbe-Weingartner. Il sera donc possible d'approfondir à loisir l'étude de ce document de l'art lyrique français. Nous y reviendrons plus longuement dans notre prochaine chronique.

Une nouvelle version du **TE DEUM**, incluse dans le « Cycle Berlioz » remplace celle éditée naguère — et par Philips également — sous la direction de Sir Thomas Beecham. Son évidente supériorité technique n'empêchera pas de regretter l'absence du **Praeludium** et de la **Marche pour la Présentation des Drapeaux**, dut-elle se justifier par les seules questions de minutage.

Frédéric ROBERT

NOTE SUR LA REVOLUTION GRECQUE

- SCENE HEROIQUE. Poème d'Humbert FERRAND - Musique d'Hector BERLIOZ

C'est en 1826 que Berlioz mit en musique sous forme de « scène héroïque à grand chœur et à grand orchestre » la cantate de son ami Humbert Ferrand, LA RÉVOLUTION GRECQUE ou LE TRIOMPHE DE LA CROIX.

Mais c'est seulement deux ans plus tard qu'après de longues et touchantes démarches auprès des pouvoirs publics, il obtint ce privilège rarement accordé à un lauréat du Prix de Rome (qu'il n'était pas encore) : pouvoir consacrer un concert entier à ses œuvres. Il fit entendre alors, en plus de l'ouverture de *Waverley* et d'extraits des *Francs-Juges*, cette cantate à laquelle il apporta sans doute différentes retouches, par la suite.

Ainsi, la PRIERE était accompagnée par les seuls vents de l'orchestre, uniquement renforcés par les violoncelles : dispositif qu'il allait reprendre vingt ans plus tard dans l'Air des Roses de la *Damnation de Faust*.

En vue de la première célébration solennelle des Trois Glorieuses au Panthéon (1831), Berlioz reprit la Prière et le début du chœur suivant. S'il en conserva intactes les parties vocales, il repensa l'accompagnement en fonction du nouveau cadre où la musique devait retentir : autrement dit, Berlioz ne se borna pas à un simple travail de réinstrumentation. Mais l'ouvrage ne put être exécuté et c'est seulement à une date toute récente que les parties vocales et instrumentales de cette PRIERE en ont été découvertes à la Bibliothèque du Conservatoire.

La PRIERE, extraite de la REVOLUTION GRECQUE, a été donnée en première audition le 10 mars 1969 à la Salle Pleyel à Paris, au cours du Concert Commémoratif du Centenaire de la mort de Berlioz avec le concours de la Musique des Gardiens de la Paix et la Chorale Lutétienne, sous la direction de Désiré DONDEYNE.

Souhaitons, d'une part, qu'elle s'insère dans le volume des Cantates de la Nouvelle Edition des œuvres musicales complètes de Berlioz et, d'autre part, que la confrontation soit entreprise entre les deux instrumentations, par exemple dans le *Nouveau Traité d'Orchestration à l'usage des Harmonies, Fanfares et Musiques militaires*, de Désiré Dondeyne et Frédéric Robert où sa place nous paraît tout indiquée.

NOS AMIS DISPARUS

- **Marcel LAMY** (1901-1970). Fervent admirateur de Berlioz, Marcel LAMY avait monté *BENVENUTO CELLINI* en 1961 au Festival de Hollande (dir. Georges Prêtre), puis en 1964 au Grand Théâtre de Genève dont il était le Directeur; il rêvait de donner des représentations fastueuses de ce même opéra qu'il affectionnait par-dessus tout, sur la scène du Châtelet quand la mort est venu le surprendre.

- **Georges Van PARYS** (1903-1971), musicien de la joie de vivre, avait été un des premiers à rejoindre nos rangs lors de la création de l'actuelle Association Nationale Hector Berlioz.

- **Marcel DUPRE**, de l'Institut. L'illustre organiste était membre de notre Comité d'Honneur.

- **M^{me} Alice CAVE**, mère de notre collaboratrice Huguette Cavé, décédée le 8 mars 1971.

- **M^{me} Victor CHAPOT**, arrière-petite-fille d'Adèle BERLIOZ, décédée le 27 mai 1971.

IN MEMORIAN COMITE D'HONNEUR DE L'A.N.H.B.

André CLUYTENS
Lucien HUSSEL

Pierre MONTEUX
Charles MUNCH

CONCERT DONNE LE 16 AVRIL 1970 EN HOMMAGE A DOMINIQUE PLESSIS

Grand Auditorium de la Maison de la Radio
Orch. lyrique de l'O.R.T.F.
Dir. : **Pierre-Michel Le Conte**

Avec : Régine Crespin, Hans Beirer et Jacques Mars - Extraits d'œuvres de Wagner, de la *DAMNATION* et des *TROYENS*.

En permettant d'écouter des œuvres qu'elle affectionnait grâce à des artistes qu'elle aimait, ce concert restera marqué par l'émotion qu'éveille le souvenir de notre amie Dominique Plessis.

JEUNES BERLIOZIENS

Mai 1970 — Genève.

A l'occasion de la première en Suisse romande du REQUIEM, le petit groupe Berlioz avait organisé, dans des magasins genevois, une vitrine exposition comprenant portraits, photos de documents, partitions de Berlioz. Une causerie agrémentée d'auditions d'œuvres antérieures au Requiem, sut captiver l'intérêt de nombreux mélomanes. A quand la création d'une Société Berlioz à Genève ?

Juin 1970 — Paris.

Pour contribuer à la réalisation du Monument Berlioz, des élèves du Conservatoire national Supérieur de Musique ont donné salle Gaveau un brillant concert, avec le concours de Sonia Nigoghossian (chant), Annick Minck-Feret et Michel Beroff (piano) et le quatuor Via Nova. A tous, bravo et merci.

Avril 1971 — Ivry-sur-Seine.

M. Jacques LECOMTE, professeur de l'Enseignement technique, a bien voulu communiquer à notre Secrétaire Générale, le compte rendu des activités du Collège d'Enseignement Technique d'Ivry-sur-Seine :

« Avec l'accord de notre Directeur, M. Armand BAILBLED et grâce à la précieuse collaboration d'un collègue professeur de français, M. Robert BOÛRRASSE, nous avons pu organiser et traiter devant un groupe d'élèves de troisième année, deux séances d'études consacrées à Hector BERLIOZ.

Placée sous le signe du romantisme au XIX^e siècle, la première séance fut réservée à la lecture de poèmes choisis ; la seconde permit l'audition de **Villanelle**, le **Jeune Pâtre breton**, l'**Origine de la Harpe**, **Chant Guerrier**, **Chanson de la Puce**, l'**Invocation à la Nature** et **La Captive**.

Pour terminer, nous avons expliqué à ces jeunes gens pourquoi « le 2^e jour du mois de frimaire, an XII de la République », la France comptait dans son histoire un génie de plus. Le but cherché fut, à ce niveau scolaire, pleinement atteint, et cette expérience encourageante sera certainement renouvelée l'an prochain ; faut-il vous dire que j'en suis très heureux. Selon l'expression de Colin Davis : « Nous apaiserons le fantôme d'Hector ! ».

NOUVELLES DIVERSES

● M. Gregory YOUNG annonce l'intention d'un groupe d'enthousiastes de fonder une Société Berlioz à Melbourne (Australie).

● Notre ami, M. René BRUYERE, continue à servir la cause berliozienne chaque fois que ses périples de conférencier lui en donnent l'occasion. Ainsi en 1970 à Rotterdam, il a donné une conférence sur Berlioz devant un auditoire d'étudiants qui « l'ont applaudi debout » !

● L'O.R.T.F. a donné le vendredi 9 janvier 1970, sur la Chaîne de France-Culture (20 h) les HUIT SCENES DE FAUST, sous la direction de Marcel Couraud.

GRAND THEATRE DE NANCY

● M. Jean-Claude RIBER a succédé, à la tête du Grand Théâtre de Nancy à M. Marcel SANDOZ, que nous avions l'honneur de compter parmi nos actifs Sociétaires.

GRAND THEATRE DE BORDEAUX

● M. Gérard BOIREAU a succédé au poste de Directeur à M. Roger LALANDE à qui nous devons des représentations de la **Damnation de Faust** dans une mise en scène remarquable demandée par de nombreux théâtres lyriques de France et de l'étranger.

● AU CHATEAU DE VINCENNES, s'est tenu, en mars 1971, l'assemblée annuelle du Mémorial de France à Saint-Denys, présidé par le Prince Xavier de Bourbon-Parme et le Duc de Bauffremont. La soirée poétique et musicale était donnée « au profit de la restauration de l'orgue sur lequel Berlioz composa une grande partie de son œuvre » (sic). L'auteur de ce petit article paru dans France-Soir nous semble cousin germain de ce musicologue du XIX^e siècle qui présentait Berlioz comme un musicien qui « connut comme pianiste les plus grands succès internationaux » !

BERLIOZ ET LA MARSEILLAISE par Cecil Hopkinson.

Il s'agit de la découverte d'une copie d'un arrangement de Berlioz pour ténor, chœur et piano de la Marseillaise, publié par Cramer, Beale et C^{ie} en 1848. La copie appartient au Collège royal de Musique.

EN VENTE AU MUSÉE BERLIOZ

<p>— LES SOIREEES DE L'ORCHESTRE Edition du Centenaire 45 F</p> <p>— LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE Edition du Centenaire 45 F</p> <p>— A TRAVERS CHANTS Edition du Centenaire 45 F</p> <p>— BERLIOZ, pochette de 12 gravures - Edition Dardelet 30 F</p> <p>— BERLIOZ, par Henry Barraud - Edition Waleffe 10 F</p> <p>— BERLIOZ, sa jeunesse, son adolescence - Editions Foréziennes.. 5 F</p> <p>— MEDAILLE COMMEMORATIVE DU CENTENAIRE Gravée par Henri Torcheux - Bronze massif - Module 59 mm.. 30 F</p>	<p>— Objets divers, souvenirs :</p> <p>Porte-clés 6 F</p> <p>Broche 6 F</p> <p>Ecusson 2 F</p> <p>Foulard en soie 20 F</p> <p>Photographie d'autographes : Photographie de portraits - La pièce 5 F</p> <p>Cartes postales en couleur : Ancien Musée - Nouveau Musée : La pièce 1 F</p> <p>Disques de 20 à 70 F</p>
---	--

Tous ces objets peuvent être adressés dès réception de la commande, accompagnée d'un chèque bancaire, chèque postal ou virement correspondant aux prix indiqués. Tous nos envois sont franco de port et d'emballage.

Toute commande ou correspondance est à adresser à ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ, 38 - LA COTE-SAINT-ANDRE.

*
**

— MEDAILLE COMMEMORATIVE DE LA MONNAIE DE PARIS

Nous rappelons que la Monnaie de Paris a édité une médaille gravée par Magdeleine Mocquot.

Bronze massif - module 77 mm 36 F Argent - module 77 mm 370 F

Commandes à adresser directement à :

Administration des Monnaies et Médailles
11, quai de Conti
75 - PARIS (VI^e)

SOCIETAIRES, SYMPATHISANTS :

● Envoyez vos lettres à M. SUZET-CHARBONNEL, Président de l'A.N.H.B. 38 - LA COTE-SAINT-ANDRE. Vos cotisations, vos dons, vos commandes à : l'ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ, 38 - LA COTE-SAINT-ANDRE, C.C.P. Lyon 506-31.

● L'accusé de réception de vos fonds, les réponses à vos lettres sont faits dans les plus brefs délais. S'il y a un retard, écrivez-nous.

● Si vous désirez qu'on vous retienne une chambre à l'hôtel ou un taxi, téléphoner au MUSEE, pendant les heures d'ouverture (254 à La Côte-Saint-André) ou à défaut au 8.

● Il a été envoyé une plaquette relatant la jeunesse et l'adolescence de BERLIOZ à tous nos Sociétaires. Si vous ne l'avez pas reçue, réclamez-la.

NOTRE BULLETIN VOUS INTERESSE ? DEVENEZ SOCIETAIRES

SOMMAIRE

Le nouveau tombeau d'Hector Berlioz	3
Panorama musical 1970-1971	
France	11
Etranger : Allemagne	13
Belgique	13
Etats-Unis	13
Grande-Bretagne	14
Grèce	15
Suisse	15
Berlioz et les musiciens russes	16
Chronique de l'Association :	
Assemblée générale	17
Rénovation du Musée	18
Editions littéraire et musicale	19
Bibliographie	20
Statistiques	22
Discographie	23
Nos amis disparus	27
Jeunes berlioziens	28
En vente au Musée Berlioz	29

ASSOCIATION NATIONALE
HECTOR BERLIOZ

BULLETIN DE LIASON N° 8. - 1871